

SOLENNITE DE SAINT EUGENE 2016

Les hasards du calendrier font que nous célébrons à 2 jours d'intervalle les 2 improbables patrons de notre paroisse: S. Eugène aujourd'hui et S. Cécile mardi. Je dis improbables, non seulement à cause de leur antiquité et des obscurités qui entourent leur histoire, mais aussi à cause des circonstances de leur titulature pour notre paroisse.

Commençons par un rappel. Vous savez tous que le vocable de S. Cécile a été accolé à celui de S. Eugène il y a peu, parce que s'ouvrant sur la rue du même nom, l'église était couramment appelée *S. Cécile* par les gens du quartier. A la demande du curé, l'archevêché modifia donc le nom de la paroisse qui s'appelle désormais officiellement *S. Eugène – S. Cécile*. Cécile, qu'il s'agisse de la jeune martyre dont l'histoire romanesque est racontée dans une *Passion* du 6^e s. ou bien de la riche héritière de la gens des *Cecillii* qui aida de ses biens le pape S. Calixte au début du 3^e, est la patronne des musiciens et, à ce titre, elle est particulièrement à l'honneur en notre église avec la *scola* qui porte son nom et qui accompagne notre liturgie. Si le vocable de S. Cécile tient à l'espace – la proximité de la rue du même nom –, celui de S. Eugène tient au temps, l'époque à laquelle fut décidée l'érection de la paroisse. L'archevêque d'alors, Mgr Sibour, s'était rendu compte que la population avait considérablement augmenté au nord des Grands Boulevards pendant la Monarchie de Juillet. Il s'adressa donc en 1853 à l'Empereur pour obtenir la concession d'un terrain couvert de hangars afin d'y faire construire une église. *Cette église porterait le vocable de S. Eugénie ou celui de S. Louis-Napoléon, selon votre désir* écrivait alors le prélat. Le désir impérial nous fit échapper à S. Louis-Napoléon et commua S. Eugénie en S. Eugène. La légende fait de celui-ci un martyr du 1^{er} s., disciple de S. Denys l'Aréopagite, futur évêque mythique de Paris, qui l'envoya évangéliser la Castille et fonder le siège de Tolède. Voulant revoir son maître et ami, l'évêque Eugène entreprit de se rendre en Gaule et c'est là, non loin de Paris, qu'il trouva le martyr. Ses reliques, d'abord conservées en l'abbaye royale de Saint-Denis, furent remises au 10^e s. au saint Abbé Gérard de Brogne, parti s'établir en Basse-Lorraine. Voilà pour le rappel historique. Ce sont donc les hasards du lieu et du temps qui nous ont valu ces 2 saints patrons dont l'histoire, passablement obscure, remonte aux origines mêmes du christianisme occidental.

Qu'est-ce que S. Eugène et S. Cécile peuvent bien nous enseigner aujourd'hui? Tout d'abord, observons qu'il s'agit d'un patronage double. Nous rappelant que l'Église est une communauté. Que si le Christ en est la pierre de fondation, elle repose sur 12 colonnes qui sont les 12 apôtres, et s'enracine, en amont si l'on peut dire, dans la communauté d'amour de la S. Trinité: *Ecclesia a Trinitate* disaient les théologiens de l'antiquité. C'est toujours ensemble que nous vivons notre relation à

Dieu, un Dieu qui est lui-même communion. Ce double patronage est ensuite un résumé d'humanité: un homme et une femme, i.e. la plénitude de l'image de Dieu dans le créé. Un homme et une femme qui sont aussi un évêque et une laïque. Autrement dit, à la différenciation sexuelle s'ajoute la différenciation qui structure l'Église – prêtres-laïcs – et qui donne son sens ultime à la 1^{re}: l'évêque tient la place du Christ, l'Époux de l'Église, quand il célèbre les mystères sacrés pour sa communauté. C'est d'ailleurs pourquoi il porte un anneau au doigt.

La 2^{de} chose que nous enseignent S. Eugène et S. Cécile, c'est ceci: l'antiquité de leur existence nous rappelle que nous sommes enracinés dans l'histoire, et dans une histoire qui n'est pas effacée par la fuite des siècles. Une histoire d'abord. De même que nous sommes donnés à nous-mêmes par l'amour prévenant de Dieu et de nos parents, de même nous nous recevons spirituellement de la Tradition. C'est elle qui nous enseigne les paroles, les gestes et les attitudes qui nous ouvrent à la prière et qui façonnent notre agir. Avant d'être des créateurs, nous sommes des héritiers. Déjà, au 11^e s., S. Fulbert, évêque de Chartres, disait que si nous pouvons voir plus loin que nos ancêtres, ce n'est pas parce que nous sommes meilleurs qu'eux, mais parce que nous sommes *des nains juchés sur les épaules de géants*. Ces géants qui nous permettent de voir les choses qui importent vraiment, au-delà du voile des réussites technologiques de la modernité, ce sont les saints. Tous ces saints que nous avons fêtés collectivement et anonymement il y a 3 semaines, tous ces saints dont les noms, parfois étranges, jalonnent l'année liturgique. Ce sont eux qui donnent à notre histoire sa physionomie particulière, ce sont eux qui rendent actuels des temps autrement oubliés. Le calendrier liturgique a en effet ceci de merveilleux qu'il fait se côtoyer sous nos yeux, et dans la joyeuse incohérence de leur *dies natalis*, des gens de toutes les époques et de tous les lieux où la prédication évangélique a retenti: des hommes et des femmes, des riches et des pauvres, des moines et des laïcs, des rois et des gens simples. Bref, encore une fois, c'est l'universalité des temps et l'universalité des lieux caractérisant l'Église qu'ils nous signifient. Cette foule si bigarrée de témoins nous invite à mettre nos pas dans les leurs. Eux, qui ont reçu, nous ont aussi transmis. A nous de ne cesser de nous ouvrir aux richesses spirituelles qu'ils nous offrent pour les recevoir et les transmettre à notre tour, pour que la *Bonne Nouvelle* continue de retentir sous nos cieux, pour qu'elle signifie aux jeunes générations, parfois si éloignées de nous par la culture et par les origines, autre chose qu'une simple plaque dans une station de métro.

Enfin l'un et l'autre, Eugène et Cécile, se célèbrent en rouge, la couleur du sang. Cela nous rappelle qu'être chrétien ne va pas plus de soi au 21^e s. qu'au 1^{er} ou qu'au 3^e. Des chrétiens meurent encore pour leur foi à quelques heures d'avion de chez nous. Et nous-mêmes, nous devons être prêts à rendre témoignage de l'espérance qui est en nous, en toute circonstance, même lorsque cela

peut nous coûter. S. Eugène et S. Cécile, par leur exemple, par l'exemple de leurs contemporains qui ont mis par écrit leur histoire ou leur légende, nous apprennent qu'être chrétiens, c'est suivre le Christ, être plongés dans sa mort pour ressusciter avec lui: que c'est d'abord avec le sang que s'écrit le *je vous aime* de la charité surnaturelle. Ils nous appellent donc à la conversion. Et nous font entrevoir que sans la grâce de Celui qui peut tout en nous, nous, nous ne pouvons pas grand-chose. Lui, l'évêque, et elle, la patricienne, nous invitent à vivre intensément de notre baptême, de mourir à nous-mêmes pour revivre, dès ici-bas, de la vie même du Christ ressuscité, grand vainqueur des ténèbres de toutes sortes qui mettent à mal, hier comme aujourd'hui et probablement demain encore, notre espérance.